

João Bernardo : Retour à Lulalá (mars 2021)

L'extrême gauche brésilienne n'a plus d'autre horizon que le Lulalá.

La libération de l'ancien président Lula et les changements intervenus dans la politique brésilienne nous permettent de dresser un panorama intéressant de la gauche.

Pendant les années de l'ascension de Lula et du Parti des travailleurs (PT), il était fréquent d'entendre des voix – alors de plus en plus rares – à l'extrême gauche accuser Lula d'avoir trahi les intérêts des travailleurs et de se soucier uniquement d'amadouer les capitalistes. Cet étonnement naïf sert plus à comprendre l'extrême gauche qu'à comprendre le rôle de Lula. Les dirigeants syndicaux sont des gestionnaires¹* comme les autres ; ils administrent un appareil bureaucratique qui a des intérêts économiques importants. J'ai suffisamment écrit sur les investissements capitalistes des syndicats dans le monde entier, il me semble donc inutile de revenir sur le sujet ici. Le Brésil ne fait pas exception et les syndicats brésiliens, quels que soient leur couleur et leur sigle, réalisent des investissements dont les bénéficiaires peuvent servir à financer l'appareil des partis auquel ils sont liés. Cela suffit aux dirigeants syndicaux pour s'identifier au reste de la classe des gestionnaires. Pourquoi Lula serait-il une exception ?

C'est précisément cette identification des intérêts qui a permis au PT de mettre en place des gouvernements jouissant d'une base sociale sans précédent, et de mobiliser le soutien des grands capitalistes qui sont allés jusqu'à appuyer des mouvements sociaux. Le fait que cette convergence ait duré une décennie et demie, au lieu de susciter des antagonismes, n'a au contraire fait que la consolider, et nous avons pu voir le Mouvement des travailleurs ruraux sans terre (le MST) soutenir une expérience qui a commencé avec Roberto Rodrigues, personnalité étroitement liée à l'agrobusiness, en tant que ministre de l'Agriculture, de l'Élevage et de l'Approvisionnement dans le premier gouvernement de Lula, de 2003 à 2006, et a continué à le soutenir dans le dernier gouvernement de Dilma Rousseff [2015-2016], avec l'agricultrice et entrepreneuse Kátia Abreu* à la tête du même ministère. Le MST s'était déjà engagé sur la voie qui l'a rapidement converti en une entreprise capitaliste, comme les membres du site *Passa Palavra* et moi-même l'avons longuement analysé. Lula était passé maître dans l'art de combiner une variété d'intérêts particuliers dans l'intérêt global d'une classe de gestionnaires de plus en plus unifiée.

Que le capitalisme brésilien, considéré dans sa totalité, n'ait pas pu comprendre l'importance de la convergence sociale réalisée par les gouvernements du PT et ait provoqué la *destitution* de Dilma Rousseff en 2016, montre l'immaturité et le provincialisme d'une bonne partie des capitalistes de ce pays, plus intéressés par les petites affaires immédiates que par les grandes perspectives. Et que l'extrême gauche à prétention anticapitaliste confonde cette manœuvre politique avec un coup d'État contre-révolutionnaire montre à quel point elle a remplacé l'analyse de la réalité sociale par des confusions de langage. Ainsi, le PT et son patron Lula ont redonné à l'ensemble de l'échiquier politique les lettres de noblesse imméritées de la gauche – et même pas de la gauche avec des guillemets, car ils jurent maintenant qu'il s'agit bien de la gauche.

Lula est-il un leader politique comme les autres ? Pas du tout.

Dès le début, Lula et le PT ont provoqué un changement colossal dans le panorama politique brésilien - ils ont liquidé les espoirs politiques de Leonel Brizola* et, avec eux, l'héritage de Getúlio Vargas*. Il semblait alors que la gauche brésilienne entrerait définitivement dans la modernité, comprendrait que le développementalisme* ne s'inscrit plus dans les frontières nationales et ne peut se poursuivre qu'à travers le processus de

¹ Cf. Glossaire à la fin de cet article (*NdT*).

transnationalisation ; que le populisme est dépassé en tant que mécanisme de mobilisation populaire ; et que la classe ouvrière d'aujourd'hui n'est sensible qu'à d'autres formes d'encadrement. Il s'agissait d'un énorme changement dans les perspectives sur le capitalisme, qui aurait dû, à son tour, obliger la gauche anticapitaliste à repenser ses analyses, sa stratégie et ses formes d'action.

Dans le même temps, cependant, la tactique de Lula consistant à faire le vide autour de lui dans le cercle étroit de ses partisans est apparue de plus en plus clairement. Le PT, lorsqu'il a été fondé, comptait un bon nombre de personnes intelligentes et de grande qualité politique dans la Central Única dos Trabalhadores* (CUT), la tendance Articulação comptait une pléthore de syndicalistes qui pouvaient rivaliser avec Lula en matière de compétence de gestion. Et pourtant, une par une, toutes ces personnes ont disparu. Lula a réussi à les éliminer, à les brûler, à les faire fuir. Lula a ainsi révélé l'un des défauts les plus graves chez un politicien capitaliste – l'incapacité à consolider la position de son parti par le biais du consensus. Au lieu de s'affirmer comme un *primus inter pares*, il est devenu un *primus sine pares*, non pas un premier entre des égaux, mais un premier sans égaux.

L'extrême gauche devrait être reconnaissante que l'opération *Lava Jato** lui ait montré une chose – la dégénérescence des dirigeants et des politiciens du PT. Le système des récompenses judiciaires aux délateurs a donné lieu, à une exception près, à un spectacle lamentable de chacun pour soi, où la lâcheté et l'opportunisme étaient exposés aux yeux de tous. Pour échapper à la justice, ces individus se sont liquidés dans la politique. L'opération *Lava Jato* a donc contribué à revigorer la tactique de Lula, en contribuant à accroître le désert autour de lui.

Voici le panorama actuel. L'extrême gauche ne peut soutenir aucun mouvement social qui ne soit pas intimement lié au «lulisme», et ne peut mettre en avant aucun autre nom que celui de Lula lui-même. La boucle est bouclée. Lula, qui a commencé son ascension politique en liquidant Brizola et les restes du Gétulisme*, est finalement devenu une réincarnation tardive du caudillisme* latino-américain.

Dans cette trajectoire, ce n'est pas Lula qui m'inquiète. C'est l'extrême gauche, qui n'a plus d'autre horizon que Lulalá.

João Bernardo, *Passa Palavra*, 30 mars 2021

GLOSSAIRE (établi par le traducteur)

Abreu, Kátia : à la tête d'un empire agricole, députée sur les listes du PMDB, puis du PDT, elle préside, la Confédération nationale de l'agriculture (CNA), syndicat des exploitants brésiliens. Selon Wikipedia, «*Elle remet en question les droits des peuples indiens, prône une approche plus agressive envers les ressources naturelles du Brésil, soutient le déploiement des techniques du génie génétique, et a contribué à l'affaiblissement des lois forestières, responsables d'une hausse récente du déboisement amazonien. Sa politique agricole-industrielle lui a valu le surnom de "la tronçonneuse"*».

Brizola, Leonel (1922-2004): fils d'un petit agriculteur, et donc d'origine modeste, il commence sa carrière politique en 1947 et est élu à l'assemblée de l'État du Rio Grande do Sul sur les listes du Parti travailliste brésilien (PTB), parti nationaliste de gauche créé en 1945 pour obtenir le soutien des ouvriers à l'ex-dictateur Getulio Vargas – à l'époque en exil. En 1950, grâce à son mariage, il devient un riche propriétaire foncier. Brizola est réélu député en 1954 et élu gouverneur de l'État en 1958. Suite au coup d'État militaire de 1962, Leonel Brizola passe les quinze années suivantes en exil où il fonde un nouveau parti, le Parti Travailliste Démocratique (PDT), qu'il dirigera jusqu'à sa mort. Le PDT rejoint

l'Internationale socialiste en 1986. Brizola est gouverneur de l'État de Rio de Janeiro de 1982 à 1986 et de 1990 à 1994. En 1989 et en 1994, Brizola est candidat à la présidence du Brésil. En 1998, il est candidat à la vice-présidence, sur la liste de Lula, mais tous deux sont vaincus. Lors des élections de 2002, il fait partie du Frente Trabalhista, coalition entre le PDT, PPS et le PTB au premier tour du vote, et soutient Lula lors du second tour.

Caudillisme : un *caudillo* est un chef charismatique, généralement un militaire ou ex-militaire, qui mène une politique populiste – de droite ou de gauche. Cardenas, Peron, Vargas et Chavez sont des exemples de caudillos «de gauche» qui ont été soutenu par les syndicats et/ou une partie des travailleurs.

CUT (Central unitaria dos trabalhadores): le plus important des six principaux syndicats brésiliens. Opposée à la dictature, la CUT partisane d'un syndicalisme de «proposition», et non plus d'opposition depuis le début des années 1990. Au Brésil, même si le taux de syndicalisation est inférieur à 10%, les syndicats ont de gros moyens financiers parce que les cotisations sont obligatoires (même pour les non-syndiqués) et que les syndicats reconnus ont une sorte de monopole de la représentation pour une catégorie professionnelle sur un territoire donné, généralement une grande ville ou un ensemble de petites villes².

Développementalisme : idéologie selon laquelle l'État doit prendre en charge le développement industriel et économique d'un pays et qui peut être défendue aussi par la droite que la gauche, l'extrême droite que l'extrême gauche.

Gestionnaires : Dans sa préface au livre de João Bernardo *Economia dos conflitos sociais*, Maurício Tragtenberg définit les *gestores* (gestionnaires) en ces termes : «*L'un des points les plus importants [de ce livre] traite de la structure des classes dirigeantes et souligne une bifurcation, au sein de la classe capitaliste, entre ce que João Bernardo appelle la classe bourgeoise et celle des gestionnaires. La classe bourgeoise est définie à partir d'une perspective décentralisée, c'est-à-dire, en fonction de chaque unité économique dans son microcosme. La classe des gestionnaires, en revanche, a une portée plus universalisatrice et est définie en fonction des unités économiques reliées à l'ensemble du processus. Toutes deux s'approprient la plus-value ; toutes deux contrôlent et organisent les processus de travail ; toutes deux garantissent le système d'exploitation et occupent une position antagoniste face à la classe ouvrière. Mais la classe bourgeoise et celle des gestionnaires diffèrent de plusieurs façons: 1) par les rôles qu'elles jouent dans le mode de production; 2) par les superstructures juridiques et idéologiques qui leur correspondent ; 3) par leurs origines historiques différentes ; 4) par leur évolutions historiques différentes. Alors que la classe bourgeoise organise des processus particularisés visant à sa reproduction à un niveau microcosmique, la classe des gestionnaires organise ces processus particularisés en les reliant à un fonctionnement économique mondial et transnational. Il convient également d'ajouter que, pour l'auteur, la classe des gestionnaires tente parfois de se faire passer pour une classe non capitaliste, mais il ne s'agit que d'une apparence.*»

Gétulisme ou varguisme : politique populiste autoritaire d'intervention de l'Etat et de réformes sociales menée par Getulio Vargas. Ce terme désigne aussi la ligne suivie par les partis qui ont continué à se réclamer de son héritage politique dans les périodes dites «démocratiques» de l'histoire du Brésil après la Seconde Guerre mondiale. Les deux partis concernés sont essentiellement le PSD et le PTB de Brizola (à ne pas confondre avec le PT de Lula).

Lava Jato, opération : enquête policière et judiciaire (menée notamment par le juge Moro) déclenchée en 2014 contre la corruption et le blanchiment d'argent de plusieurs entreprises

² Cf., par exemple, sur le site Persée, les articles d'Armando Boito, «Politique néolibérale et syndicalisme au Brésil», *Lusotopie*, 1997 ; et de Robert Cabanes, «Travail et syndicalisme entre corporatisme, clientélisme et paternalisme (São Paulo, Brésil)», *Lusotopie*, n°3, 1996.

(notamment Odenbrecht et Petrobras) et à l'occasion de laquelle on découvrit que plusieurs partis politiques, dont le Parti des travailleurs de Lula, avaient reçu des pots-de-vin. Ce scandale se doubla d'un scandale judiciaire à cause d'interférences politiques en faveur des accusés (de la part des différents partis visés) mais aussi en leur défaveur (notamment de la part de la droite et de ceux qui allaient devenir les «bolsonaristes»).

Vargas , Getulio (1883- 1954). Getúlio Dorneles Vargas (1882-1954) est le type même du politicien populiste latino-américain, comme Péron en Argentine ou Cardenas au Mexique dans l'entre-deux-guerres. Avocat, député, puis gouverneur, il appartenait à une famille de grands propriétaires fonciers. Il dirigea la révolte armée qui renversa le président Washington Luís en 1930. De 1930 à 1934, il gouverna le Brésil dans le cadre d'un gouvernement provisoire ; de 1934 à 1937, il fut élu président par le Congrès national du Brésil ; puis il instaura sa dictature de 1937 à 1945 dans le cadre de l'*Estado novo* ; enfin, il fut de nouveau élu à la présidence de 1951 à 1954 avant de... se suicider. Sa popularité tient au fait qu'il institua le salaire minimum, les congés payés, la limitation de la durée du travail, etc. Cela ne l'empêcha pas d'interdire les grèves et les partis politiques, d'imposer un syndicat unique corporatiste et une censure féroce, et d'emprisonner ses opposants. Afin de créer une industrie nationale, il nationalisa les mines, créa une industrie sidérurgique d'État, développa le système bancaire à l'échelle nationale, ainsi que les infrastructures de transport de façon à créer un marché national.

Autres traductions d'articles de Joao Bernardo : <https://nfnf.eu/spip.php?rubrique23>

Livres publiés aux Editions Ni patrie ni frontières

João Bernardo, Loren Goldner, Adolph Reed Jr., *La Gauche identitaire contre la classe*, 2017

João Bernardo, *Contre l'écologie*, 2017

João Bernardo et Manolo, *De retour en Afrique. Des révoltes d'esclaves au panafricanisme*

João Bernardo et Passa Palavra, *L'autre face du racisme*, 2021

João Bernardo, *Ils ne savaient pas encore qu'ils étaient fascistes*, 2021

João Bernardo, *Anticapitalisme, anti...quoi ?* 2021